MATTHIESEN, Michael, *Verlorene Identität. Der Historiker Arnold Berney und seine Freiburger Kollegen 1923-1938*

Alexandre Escudier

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1424>

DOI : 10.4000/ifha.1424

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Alexandre Escudier, « MATTHIESEN, Michael, *Verlorene Identität. Der Historiker Arnold Berney und seine Freiburger Kollegen 1923-1938* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1999, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1424> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1424>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

MATTHIESEN, Michael, *Verlorene Identität. Der Historiker Arnold Berney und seine Freiburger Kollegen 1923-1938*

Alexandre Escudier

Auteur d'une biographie de Gerhard Ritter forte de plus de 1 200 pages parue en 1993, Michael MATTHIESEN (MPI für Geschichte, Göttingen) retrace dans une courte étude le processus par lequel, originaire d'une famille juive de Mayence, Arnold Berney (1897-1943), historien aujourd'hui oublié à l'exception peut-être de son travail – toujours disponible dans l'édition originale! – sur Frédéric II (Friedrich der Grosse. Entwicklungsgeschichte eines Staatsmannes [bis 1756], Tübingen: Mohr, 1934), s'est vu progressivement renvoyé à sa condition judaïque, entre 1923 et 1938, en dépit même de son patriotisme ardent et de son identification profonde à une certaine élite intellectuelle allemande, d'orientation conservatrice et proche du cercle de Stefan George, qu'il fréquenta durant ses études de droit à Heidelberg en 1920. Essentiellement centrée sur un milieu – le monde universitaire de Fribourg/Brigau durant la montée du nazisme –, cette Mikrostudie de M.M. n'a pas d'ambition biographique. Si elle complète sur tel ou tel point de détail la solide biographie intellectuelle proposée il y a peu par Heinz DUCHHARDT (Arnold Berney (1897-1943). Das Schicksal eines jüdischen Historikers, Köln/Weimar/Wien: Böhlau, 1993), elle en présuppose largement la lecture pour mieux dérouler une trame dramatique à trois, voire quatre, protagonistes, sur fond de croix gammées: dans le rôle de la victime déchu malgré elle de son identité allemande par l'antisémitisme nazi, on trouve Arnold Berney, dans celui de l'opportuniste sympathisant délaissant peu à peu une amitié devenue encombrante, Hermann Heimpel (1901-1988), dans celui de l'ami loyal et compatissant, Gerhard Ritter (1888-1967), et dans celui, enfin, de l'ordure avérée, Martin Heidegger (1889-1976), auquel Heimpel et plus encore Rudolf Stadelmann (1902-1949) auront tôt fait, par commodité ou intime conviction, d'emboîter le pas à partir de 1933. Une source d'informations, jusque-là encore inexploitée, est à l'origine de cette courte étude: il s'agit de copies de lettres adressées par A. Berney à son protégé, puis ami H. Heimpel entre 1923 et 1929 (M.M. ne reproduit malheureusement

pas ces lettres en annexe ni n'en donne de récapitulatif chronologique, de sorte que le lecteur a bien du mal à se retrouver dans le labyrinthe des citations qui en sont faites). Nous ne pouvons redonner ici le détail de la catastrophe qui, avec l'avènement du national-socialisme, s'abat peu à peu sur A. Berney, lequel, après une thèse de droit en 1920, une thèse d'historiographie politique en 1924 sur Michael Ignatz Schmitz et August von Schlözer et une habilitation difficile sur Frédéric Ier auprès de Gerhard Ritter en 1927, eût sans nul doute été destiné, dans des circonstances politiques plus favorables, à effectuer une brillante carrière universitaire. Le putsch de Munich du 9 novembre 1923, auquel assiste le jeune Heimpel (cf. Heimpel, »Traum im November«, réédité dans *Geschichte in Wissenschaft und Unterricht*, 32, 1981, p. 521-525), déclenche chez Berney, alors fort sensible aux thèmes spenglériens de la pureté et du socialisme d'État, des transports d'enthousiasme. S'il appelle de ces vœux le triomphe du NSDAP, dans lequel il croit déceler une source de jouvence pour l'Allemagne d'après Versailles, il pressent néanmoins le sort qui sera réservé aux Juifs après la prise du pouvoir nazi. »Il me vint soudain à l'esprit que j'étais juif«, écrit-il à Heimpel le 17 novembre 1923 dans un éclair de lucidité tragique venant tempérer ses acclamations. Preuve ultime de son identification à une certaine Allemagne, Berney, en 1923, passe cependant outre à cette conscience du danger et va jusqu'à désirer sa propre destruction, comme Juif, dans l'espoir d'un véritable renouveau du pays. Durant les années vingt jusqu'au début des années trente, d'abord très proches, Heimpel et Berney s'éloignent peu à peu l'un de l'autre – Berney datera de 1932 la fin de leur amitié. Prenant au départ des allures de mentor, Berney est rapidement dépassé par Heimpel, qui, en 1931, obtient la chaire d'histoire de Fribourg occupée par Georg von Below jusqu'à sa mort en 1927. Berney, quant à lui, ne dépassera plus après 1927/28 le grade de Privatdozent. Cela ne l'empêche pas de publier des articles en leur temps importants, de préparer, par un travail d'archives minutieux, sa biographie demeurée inachevée de Frédéric II (vol. 1, 1934) ni de se lancer, sous la République de Weimar, dans la querelle de l'»historische Belletristik« tout en battant en brèche la confiscation idéologique par les nazis de la figure de Frédéric le Grand. Parallèlement, néanmoins, le processus de marginalisation suit inexorablement son cours. Berney est déchu de son statut de fonctionnaire en avril 1933; il est dénoncé comme juif en 1935 dans un article de l'historien Erwin Hölzle pour le numéro 28 de la fameuse *Vierteljahrschrift für Sozial- und Wirtschaftsgeschichte*; il est contraint de quitter l'université de Fribourg fin 1935 pour Berlin; ultime ébranlement, le Ministère de l'enseignement nazifié du Bade-Wurtemberg lui signifie, en janvier 1936, le retrait définitif de sa *venia legendi* (cf. le document reproduit par M.M., p. 98): donnant quelques cours, dont d'historiographie et de théorie de l'histoire, à la *Lehranstalt für die Wissenschaft des Judentums*, il ne reste plus à Berney qu'à vivoter à l'intérieur de la communauté juive de Berlin, jusqu'en 1938, lorsqu'il émigre à Jérusalem, où il vivra de petits emplois jusqu'à ce que la grippe espagnole l'emporte en 1943, laissant derrière lui un roman autobiographique inachevé sur le destin tragique des Juifs allemands contemporains. Paradoxalement, au lieu d'attirer l'attention sur Berney, les cinq chapitres consacrés par M.M. au récit de cette progressive marginalisation et perte d'identité ont déclenché une polémique, parmi les cercles intéressés à ou bien liés en quelque manière à l'œuvre et la mémoire de Heimpel, sur le rapport qu'a entretenu ce dernier au national-socialisme. Le débat n'est pas nouveau. En juin 1989 par exemple, Josef FLECKENSTEIN (MPI, Göttingen) avait exprimé, de manière encore modérée, une idée déjà répandue en qualifiant le ton et l'esprit des deux discours dédiés à Martin Heidegger et parus sous le titre *Deutschlands*

Mittelalter – Deutschlands Schicksal. Zwei Reden (Freiburg, 1933) par Heimpel, alors tout jeune professeur, de sacrificium intellectus fait au régime nazi (cf. J. FLECKENSTEIN, dans *In memoriam Hermann Heimpel*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1989, p. 27-45, ici p. 35). Ce à quoi, élève de Heimpel, Hartmut BOOCKMANN, récemment décédé, avait aussitôt répondu par une apologie du maître visant à le délivrer de ce type d'accusations (*Der Historiker Hermann Heimpel*, Göttingen: Vandenhoeck & Ruprecht, 1990, ici p. 53 note 32). Depuis, un recueil de textes, dont certains inédits, a été publié par une ancienne collaboratrice de Heimpel, Sabine KRÜGER (MPI, Göttingen), qui déclare tout de go avoir mis entre parenthèses »pour le dire grossièrement«, écrit-elle, »la période nazie«, soit notamment la période strasbourgeoise de 1941 à 1944 (Heimpel, *Aspekte. Alte und neue Texte*, édité par Sabine KRÜGER, Göttingen: Wallstein, 1995, ici p. 11; on y trouvera un texte inédit rédigé par Heimpel sur Berney après les entretiens que le premier avait eu avec DUCHHARDT lorsque celui-ci préparait sa biographie). Des voix, depuis, se sont élevées (cf. la protestation de Peter SCHÖTTLER au Congrès des historiens de Leipzig en 1994 et désormais son article »Die historische 'Westforschung' zwischen 'Abwehrkampf' und territorialer Offensive«, dans P. SCHÖTTLER (éd.), *Geschichtsschreibung als Legitimationswissenschaft 1918-1945*, Francfort/Main: Suhrkamp, 1997, p. 204-261, ici p. 251 note 112) pour contester et l'apologie de H. BOOCKMANN et l'éclipse éditoriale ouvertement opérée par S. KRÜGER, le cœur de l'affaire étant bien entendu l'accès exclusif que ces deux auteurs (mais aussi quelques autres initiés) ont eu aux seize mètres d'archives de Heimpel conservés à la bibliothèque universitaire de Göttingen et qui ne seront consultables qu'après le 23 déc. 2018. Devant le peu de documents dont les historiens disposent encore pour précisément déterminer le rapport entretenu par Heimpel au nazisme, rien d'étonnant dès lors que retentissent aujourd'hui, comme au dernier Congrès des historiens allemands de Francfort-sur-le-Main (section »Deutsche Historiker im Nationalsozialismus«, 10 sept. 1998), des injonctions toujours plus nombreuses à faire l'histoire exhaustive de l'historiographie allemande de la période nazie ainsi que de ses revirements ultérieurs, uniment rhétoriques et méthodologiques. Autour de cette question épineuse, M.M. fait largement usage de deux préfaces, à l'origine deux discours fort ambigus prononcés par Heimpel en mai puis novembre 1933 (mais, dès lors qu'on ouvre ce dossier, peut-on en rester, comme le fait M.M., à ces quelques extraits pour partie scandaleux, mais toujours ambigus sans risquer de mettre en circulation une rumeur dont la probité morale et intellectuelle exigerait qu'on la confronte aux agissements et aux textes de Heimpel jusqu'en 1945?). Dans son allocution d'ouverture au Congrès des historiens de Francfort-sur-le-Main (8 sept. 1998), le président de l'Association allemande des historiens, le médiéviste Johannes FRIED, a à son tour mobilisé ces deux textes pour appeler à une historisation systématique non seulement des savants (ou se donnant pour tels) dont la compromission politique patente a déjà été largement établie, mais aussi de certaines figures de proue de l'historiographie allemande d'après 1945, dont Hermann Heimpel. En février 1999, dans une recension importante d'ouvrages récents consacrés à Berney et à Heimpel, recension touffue, croulant sous une érudition parfois superflue mais néanmoins riche en informations (cf. le site <http://hsozkult.geschichte.hu-berlin.de>, désormais indispensable à tout historien s'intéressant au débat allemand), Klaus SOMMER (Göttingen) a repris nombre de ces points, critiquant au passage l'édition partielle, introduite et commentée par Ernst Schulin (Fribourg/Brisgau), un élève de Heimpel, de la leçon que ce dernier prononçait entre 1954 et 1959 à Göttingen sous le

titre »Deutsche Geschichte von den Anfängen bis zur Gegenwart« (Hermann Heimpel und die deutsche Nationalgeschichtsschreibung, Heidelberg: Universitätsverlag Winter, 1998).

Si l'ère apologétique des élèves de Heimpel semble bien révolue, on ne peut que souhaiter que les archives s'ouvrent, que soit élargie la base documentaire à partir de laquelle a été construit le dossier de l'accusation (déjà cité, le texte autobiographique »Traum im November« est dans ce cadre proprement inutilisable, et M.M. a assurément tort d'y faire trop souvent référence pour étayer sa thèse), sans quoi nous continuerons d'avoir d'un côté des hypothèses du soupçon, complexes parce que, bien malgré elles, encore largement invérifiables, et de l'autre côté des montées au créneau haineuse de familiers soucieux de conserver intacte, tel le dragon le trésor de la fable, l'œuvre et l'aura du maître, directeur du Max-Planck-Institut für Geschichte de Göttingen à partir de 1956 – voir à cet égard l'attaque cinglante de la plupart des écrits mentionnés ci-dessus par le professeur en droit et gendre de Heimpel, Hans Erich Troje (Université de Francfort-sur-le-Main), soit le site <http://www.rz.uni-frankfurt.de/FB/fb01/Troje/Heimpel.html> (on y lira en annexe les deux discours-préfaces de Heimpel en mai et nov. 1933). Le socle assurément vacille, mais rien n'est encore véritablement éclairci, et Heimpel n'a bien sûr rien d'un Walter Frank, même si en 1934, à Leipzig, il a succédé à son ancien maître, Siegmund Hellmann (destitué et déporté en raison de ses origines juives puis décédé à Theresienstadt en 1942), et même si ses talents d'écriture lui auront permis de cultiver, après 1945, le flou artistique le plus total. Ajoutons pour finir que M.M. édite en annexe un texte musicologico-philosophique rédigé par Berney en 1938 sur le genre de la symphonie allemande. Le pathos qui s'en dégage est aujourd'hui, avouons le, difficilement supportable. Il a le statut respectable d'un document, même si l'impression qu'il éveille nous ramène sans doute à l'essentiel: qu'on ne s'y trompe pas en effet, la triade narrative déroulée par M.M. (Berney-Heimpel-Ritter: la victime, l'opportuniste, l'ami fidèle) ne doit pas faire perdre de vue que si Berney joue, bien malgré lui, le rôle tragique de la victime, il se rattache, tout comme G. Ritter qui le protège par moments, à une vision profondément conservatrice de l'identité allemande. »Verlorene Identität« – sans doute, mais quelle identité? C'est ce que le petit livre-article de M.M., par excès parfois commode de neutralité axiologique, ne s'emploie pas suffisamment à montrer: il eût sans doute été pour cela contraint de réviser l'image par trop positive qu'il se fait de l'anti-salaud de son étude, Gerhard Ritter. Retenons en tout cas ce paradoxe, seulement apparent, qu'une étude centrée sur Berney a déclenché un débat, à l'intérieur d'un champ de recherche bien plus grand, qui porte presque exclusivement sur le passé politique de Heimpel. Une ironie de plus? Deux mots se font face pour nous aujourd'hui, tous deux prononcés, quoiqu'à plusieurs années de distance, en réaction au 9 novembre 1923. »Il me vint soudain à l'esprit que j'étais juif« (Berney, in M.M., p. 23) – »L'heure vient où être encore en vie est un reproche« (Heimpel, »Traum im November«, p. 525).

Alexandre ESCUDIER